

Bénédictio Abbatiale de Dom Sixtus Dékány – Zirc 30 avril 2011

Lectures : Actes 2,42-47 ; Luc 12,35-44

« Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées. » (Lc 12,35)

L'évangile choisi pour cette liturgie de Bénédiction abbatiale résume la responsabilité du pasteur dans la vigilance et le service. Jésus demande à ses disciples de veiller, prêts à servir. Vigilance et service se fondent ici : veiller c'est servir et servir c'est veiller.

La vigilance est symbolisée par les lampes allumées, et le service par le fait que les reins soient ceints, ceints pour que les habits n'entravent pas le service, ceints aussi par un tablier qui puisse être utilisé, comme le fait Jésus à la dernière Cène, pour essuyer les pieds des invités au banquet.

Veiller pour servir veut dire ainsi demeurer dans la lumière et dans l'humilité, on pourrait dire dans le feu et l'eau : la flamme de l'amour et l'eau de l'humilité. L'humble amour est révélé par le Christ, et surtout dans le Christ, comme étant la juste position à garder face à la vie, afin que la vie puisse devenir l'espace de la venue du Maître, du Christ Lui-même.

Cette vigilance prête au service que Jésus nous demande est en fonction d'un banquet. Les serviteurs, normalement, attendaient leurs patrons avec les lampes allumées et les reins ceints pour qu'ils puissent se laver les pieds, se mettre à table et manger leur repas. Et le banquet pour les juifs est toujours un moment de communion et de fête. Les serviteurs veillaient pour servir la fête de la communion des convives du banquet, fête de communion qui avait son sommet d'expression dans le banquet des noces.

Mais voici que dans l'évangile que nous avons entendu, deux éléments viennent renverser la situation. Les serviteurs doivent veiller pour servir un maître qui ne vient pas au banquet des noces, mais qui *rentre* de noces (Lc 12,36). Le banquet de noces a déjà eu lieu, ailleurs. Le maître rentre à la maison. Et voici que, à son retour, un autre renversement, plus imprévisible, se vérifie : en trouvant ses serviteurs vigilants pour servir, il se ceint lui-même, les fait mettre à table, et passant de l'un à l'autre, il les sert (Lc 12,37).

De retour de noces, le maître se fait serviteur du banquet de ses serviteurs, il se fait serviteur de la fête de la communion de ses serviteurs.

Ce renversement est christologique et pascal. Ce renversement est le mystère pascal lui-même. Ce maître qui revient de noces est « le Fils de l'homme » qui revient vers ses disciples après sa mort et résurrection. Le Christ est le Maître et Époux qui, sur la Croix, s'unit à l'Église, son Épouse. Notre Maître revient vers nous comme Agneau immolé et glorieux. Il revient vers nous après les noces de l'Agneau avec l'Église.

Et c'est en tant que tel qu'Il nous rend participants à la joie de ses noces en dressant pour nous la table de son banquet, en nous servant Lui-même, un à un personnellement et tous ensemble, au banquet de fête de la communion avec Lui et en Lui.

La communion fraternelle dans le Christ pascal, la communion de l'Église, Épouse de l'Agneau, la communion dont nous renouvelons la fête en chaque Eucharistie, est ainsi le fruit gratuit de la vigilance prête au service que le Seigneur nous demande et attend de nous. Le fruit de la vigilance des serviteurs est le banquet de communion que Jésus Lui-même nous sert et que l'Esprit Saint renouvelle et dilate continuellement depuis la Pentecôte.

La communion de l'Église, et de chaque communauté ecclésiale dans laquelle l'Église du Christ devient expérience personnelle pour chacun de nous, est et doit être cette nouvelle relation entre les hommes que le Christ rend possible par sa Passion, Mort et Résurrection. Relation nouvelle où Jésus

nous unit, tout en établissant un lien personnel avec chacun. « En vérité, je vous le dis, le maître se ceindra, les fera mettre à table, et passant de l'un à l'autre, il les servira. » (Lc 12,37)

Toute la vie de l'Église est au fond synthétisée dans cette promesse de Jésus aux serviteurs vigilants. Et le passage du livre des Actes des Apôtres décrit la réalisation de ce que la parabole du Christ promettait. Dans la première communauté chrétienne de Jérusalem, tous les fidèles, à commencer par les apôtres et sous leur conduite, sont des serviteurs vigilants de la communion fraternelle que le Christ réalise entre eux. La communauté vit comme dans un banquet de noces continu, quotidien : « Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. » (Ac 2,42)

La communion, qui a désormais sa source et son sommet dans l'Eucharistie, est le centre d'intérêt et d'engagement de tous les fidèles. Et c'est cela qui rend la communauté missionnaire, féconde dans la dilatation de sa propre communion à tous les autres : « Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut. » (v. 47)

Tout cela est une grâce. Les apôtres et les autres disciples de Jésus n'ont pas été des serviteurs vigilants pour servir leur Maître. Mais à travers la Croix et par la Résurrection, Jésus est revenu vers eux pour leur apporter la joie de ses noces avec l'humanité entière en son Église, Épouse rachetée. Les disciples qui dormaient à Gethsémani, ont alors su veiller au Cénacle, disposés à servir le Royaume par le don de l'Esprit. Et là le Maître-Époux revient toujours, au cœur du mystère eucharistique, en Serviteur qui lave les pieds des disciples pour leur donner de participer à la joie du Banquet de la communion en son Corps ressuscité.

Saint Benoît a vécu la surprise de cette grâce de la venue gratuite du Seigneur qui crée entre les hommes la joie de la communion fraternelle. Ce fut cette surprise qui, selon le récit de saint Grégoire le Grand, marqua son passage de la vie de veilleur solitaire dans la grotte de Subiaco à la vie cénobitique. Lorsqu'un prêtre vint à lui pour lui apporter le repas pascal, Benoît prit conscience que c'était Pâques, et que Pâques est la fête des noces dans la communion du Christ, une grâce plus grande que toute notre ascèse et vigilance. Il dit au prêtre : « Je le sais... c'est vraiment Pâques pour moi aujourd'hui, puisque j'ai le bonheur de te voir ! » (*Dialogues* II,1)

La Pâque est en effet une communion qui nous surprend et qu'il faut accueillir comme des enfants. C'est à l'issue de cette rencontre et expérience pascale que Benoît devient abbé, qu'il devient père. Dans l'Église, on ne devient père que lorsqu'on comprend que la vie nous vient du Christ ressuscité, et que cette vie est communion fraternelle dans son amour. Ainsi, le premier rôle d'un abbé est celui d'annoncer à ses frères que la communion que le Christ nous donne et demande est effectivement une fête pascale, un banquet pascal de noce, pour tous. L'abbé est appelé à être le premier des serviteurs qui veille pour annoncer à ses frères que le Maître est là pour nous donner part aux noces de sa Pâque. L'abbé, comme le père de la parabole du fils prodigue, est celui qui continuellement appelle ses fils à la fête de la communion fraternelle, et qui court vers chacun d'eux, tant publicains que pharisiens, pour les inviter à la fête de la vie (cf. Lc 15,20-32).

Comprise ainsi, chaque responsabilité paternelle n'est pas une charge : elle est une Béatitude. Trois fois, dans l'évangile de cette liturgie, le Christ proclame bienheureux les serviteurs qui veillent pour servir : « Heureux les serviteurs ! » (cf. Lc 12,37.38.43).

Servir la communion est la Béatitude des Béatitudes, car c'est servir Dieu non seulement en ce qu'Il demande, mais en ce qu'Il est : Communion trinitaire d'Amour.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général O. Cist.*